

Bike

LE MAGAZINE DU VÉLO TOUT-TERRAIN

Histoire 1990-2005

4 VTT, 15 ans
d'évolution



Pratique

- Négociez les racines
- Roulez au chaud

Guide
détachable
32 p.

Toutes les randonnées 2005

Scoop
On a ouvert la boîte
de vitesse du Honda !



Enquête

500 euros :
neuf ou occas' ?

Tests

Commençal Meta 4
MSC Atlas Silver

Match XC

Giant NRS 1
GT ID-XC 3.0
Kona Kikapu Deluxe
Lapierre X-Control evo2
Specialized FSR XC
Sunn Quartz



L 18628 - 24 - F: 4,70 €

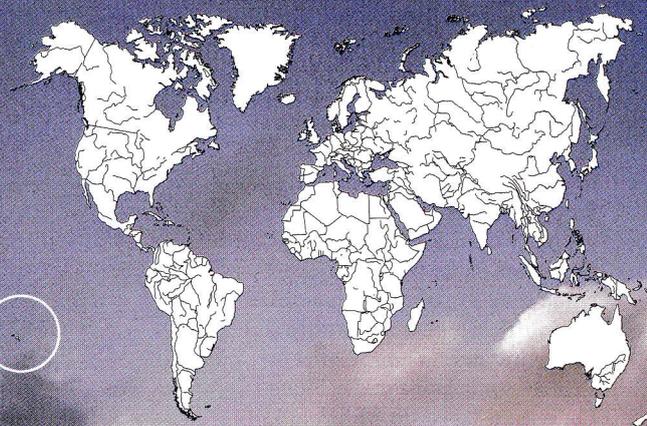
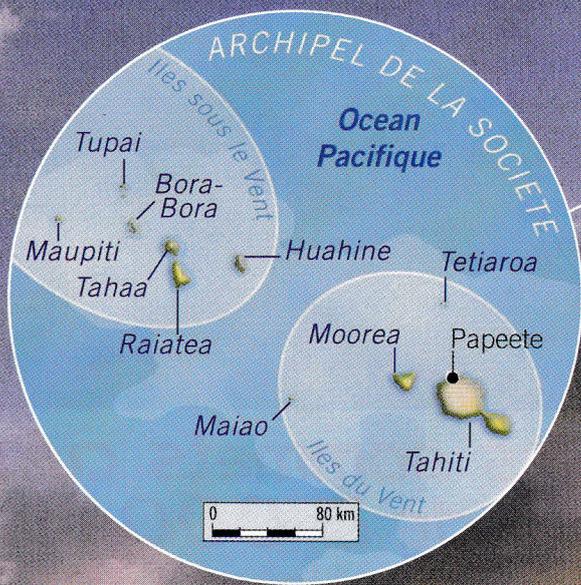


Polynésie : Tahiti

Pacifique **rando**

Un beau jour tu finiras là-bas, à Tahiti.
Si ce n'est pas le spot de freeride ultime juste
au-dessus du bleu turquoise du lagon,
là où s'ébattent baleines et vahinés, alors
ça y ressemble drôlement. Petite(s) histoire(s)
d'une grande aventure au pays des tikis.





"Je les entends, elles chantent ! » Laurent est tout excité quand il sort la tête de l'eau pour nous annoncer la bonne nouvelle. Immédiatement, tout le monde sourit sur le hors-bord : il y a des baleines dans le secteur. D'ailleurs ça ne tarde pas, notre guide tend son bras vers le nord, un souffle vient d'apparaître à 300 mètres devant nous. Gaz et on s'élanche sur la houle du Pacifique. On est au large de Moorea, la petite île sœur de Tahiti que l'on aperçoit à moins de 20 km de là. Tout le monde s'accroche à bord, ça secoue un peu. Et tout à coup la voilà, à moins de 100 mètres de nous, qui jaillit d'un bond fulgurant : une baleine à bosse, noire et blanche, jetant ses 30 ou 40 tonnes hors de l'eau avant de plonger sur le flanc. Instant magique, moment rare dans une vie que celui de côtoyer le plus grand mammifère vivant. On la reverra à plusieurs reprises mais elle se déplace trop vite pour plonger en sa compagnie. Apparemment, ici, c'est banal. D'août à novembre, on fait du "whale watching", qui se termine par un bain au milieu des cétacés. Pas cette fois-ci, tant pis. Par contre, on se rattrape une heure plus tard en nageant avec les requins du lagon après avoir caressé quelques raies (en tout bien tout honneur, hein !). Un truc terrible, le guide plonge à 3 ou 4 mètres en apnée et secoue un peu de poisson cru au fond de l'eau. Deux minutes plus tard, une escouade de squales te tourne autour ou en dessous si t'es resté à la surface. Ils sont là, presque à portée de bras, te matant d'un œil éteint avec leur sourire tranchant. Tu sens bien qu'ils ne prendraient pas la peine de t'enlever le maillot pour te croquer. Tu regrettes déjà d'avoir oublié

tes protecs au vestiaire, un peu comme quand tu te jettes dans la pente sans genouillères... Les balei-

La saison des pluies est arrivée un peu plus tôt que prévu. La carte postale tahitienne se maquille alors de gris le temps d'une averse.



A Tahiti, les sommets culminent à plus de 2 000 mètres !

nes, c'est pas ce à quoi on s'attend quand on va à Tahiti. En plein Pacifique, à 18 000 km de la capitale, on imagine d'abord le bleu du lagon ponctué de poissons clowns qui jouent à Nemo.

IA ORANA, MAEVA

On pense aux vahinés qui se déhanchent avec une fleur de tiaré dans les cheveux. On se voit en train de casser une noix de coco pour boire le lait comme Tom Hanks dans *Seul au monde*. On se matérialise volontiers dans une case sur pilotis avec l'horizon comme seule compagnie. Des cartes postales toujours en vogue. Des images comme on les découvre quand on pose son pied dans l'archipel des Iles de la Société, dont Tahiti est la plus grande. Tout ça existe, puissance 1 000. On en prend plein les yeux. Un pur bonheur. Et puis il y a le reste. Ce qu'on découvre au fur et à mesure de ses pérégrinations et qui est parfois sidérant. Comme ces types totalement allumés qui organisaient une descente marathon fin octobre. Oui, une descente à Tahiti ! La fine équipe du Maohi Nui Vélo Club nous avait même invités à découvrir leur coin de paradis. Et réussi à convaincre trois "métros" à faire le déplacement pour courir. Me



Si, jusqu'alors, l'expression "manger la poussière" ne vous évoquait rien, la voici illustrée !



Des ami(e)s, des vélos, la mer et le soleil : il ne manque plus que les bières fraîches !



Ici la roche est d'origine volcanique, un terrain plutôt technique et exigeant.





***Avec les racines et les arbres
taillés comme des rugbymen,
le niveau de difficulté des
sentiers tahitiens est sérieux !***

Pédaler en Polynésie

C'est vrai, l'idée paraît bizarre et tout le monde pose la question : « Y a-t-il des bons spots à Tahiti ? » Ben oui, plusieurs même. Avec pas mal de balades différentes à la clé, des sites de descente marathon, de descente tout court, des terrains de BMX et bientôt un terrain de dirt descendant façon 4-cross. A chacun son rythme donc et sa manière de pédaler. Liste non exhaustive ci-jointe :

Sur l'île de Tahiti :

- Piste permanente DH du Lotus au-dessus de Punaauia (descente, freeride, northshore, dirt, en pistes croisées sur 300 m négatif)
- Belvédère : piste proche de Papeete (DH, FR, 300 m négatif)
- Mont Aorai (2 066 m) accès difficile par crêtes (journée complète)
- Les Lavatubes : piste high speed à faire après la visite des galeries des rivières souterraines situées au sommet
- Vallée de la Papenoo : circuit enduro de 40 km aller-retour dans la plus belle et la plus longue vallée de Tahiti
- Puunui : piste XC dans les champs d'ananas

Sur l'île de Moorea :

- Piste de la Baie d'Opunohu et de la Baie de Cook (piste aux ananas - XC)
- Piste des Ancêtres (DH) située au milieu des marae
- Col des cocotiers (portions freeride)

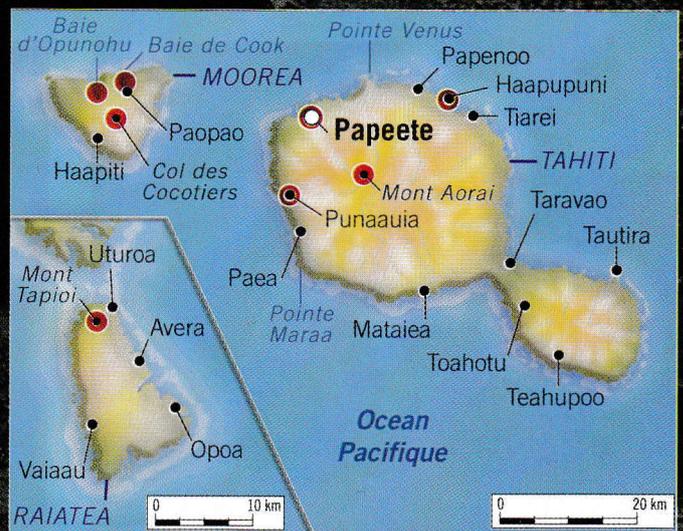
Sur l'île de Raiatea :

- Mont Tapioi
- Piste traversière

On contacte le Maohi Nui Vélo Club par e-mail : freeridetahiti@yahoo.fr

La Fédération tahitienne de cyclisme compte quelque 310 licenciés, neuf clubs et supervise divers championnats locaux.

Contact : ftc@mail.pf





RANDONNEE A TAHITI

voilà donc débarquant un beau soir de l'Airbus A340 de Air Tahiti Nui, immédiatement moite à cause des 28° ambiants et souriant bêtement aux deux belles brunes qui m'accueillent sur le tarmac avec des fleurs de tiaré. Dans un coin, deux Tahitiens jouent du ukulélé en chantant un air traditionnel. Je me pince. Passées les formalités, je retrouve Laurent, Sébastien et Tamatea, venus m'accueillir avec colliers de fleurs et bière bien fraîche. « *Maeva !* (bienvenue !) *Ia Orana* » (ça, c'est bonjour). Ben voilà, j'y suis. « *On fait une soirée barbecue chez Sébastien, tu arrives à temps.* » Un quart d'heure plus tard, on se retrouve chez Séb' Lebègue, un autre exilé bien impliqué dans le vélo club. Et nous voilà autour d'une piscine azur en train de siroter des boissons fraîches et de grignoter un tas de trucs délicieux. Quel accueil ! Mais ce que je ne savais pas encore, c'est que ça allait durer neuf jours. Neuf jours de complicité, d'amitié et de bonnes bourres en deux roues. Yes !

LE KIKI DU TIKI

Bon c'est vrai, il y a ce foutu décalage horaire qui te travaille pendant trois ou quatre jours. Trois ou quatre nuits aussi. A minuit là-bas, c'est midi ici, donc dans ta tête et tes rythmes biologiques. Du genre à 22 heures tu te



La version tahitienne du North Shore canadien, c'est pas mal non plus !

taperais bien un café-croissant, à 7 heures du mat' t'avalerais bien un bon cassoulet parce que t'as pas vraiment dormi et à midi, tu bailles comme un hippopotame en rut. Mais en ce premier jour, les riders locaux ont prévu autre chose que de la bronzette sous les cocotiers. Tama, le grand Tama baraqué comme un tiki en pierre, vient me récupérer avec son pick-up Toy' direction les bons spots. Avec nous Laurent Minguet, artiste-peintre descendeur toulousain en planque à Papeete depuis l'hiver dernier et pilier du club,

Entre bananiers et cocotiers, le sentier a été ouvert à la tronçonneuse !

ainsi que Bénédicte et Sébastien Aubert, deux métros en vacances sportives dans le Pacifique. Au menu du jour, session photos sous un soleil mordant. A 9 heures, il surchauffe déjà l'habitable pendant qu'on se dirige sur la grand-

route qui fait le tour de l'île. Tama a mis le volume à 10 pour nous faire apprécier Jack Johnson, un bluesman hawaïen tendance Ben Harper/Hendrix/Red Hot. Ambiance parfaite pendant que défilent l'océan à notre droite et



La Freeride Tahiti Nui, c'est l'esprit "Mega" version polynésienne. Sympa !



Pour dévaler de 1 400 m d'altitude à la plage, il faut traverser la jungle truffée de pièges. Chaud devant !



voilà donc débarquant un beau soir de l'Airbus A340 de Air Tahiti Nui, immédiatement moite à cause des 28° ambiants et souriant bêtement aux deux belles brunes qui m'accueillent sur le tarmac avec des fleurs de tiaré. Dans un coin, deux Tahitiens jouent du ukulélé en chantant un air traditionnel. Je me pince. Passées les formalités, je retrouve Laurent, Sébastien et Tamatea, venus m'accueillir avec colliers de fleurs et bière bien fraîche. « *Maeva !* (bienvenue !) *Ia Orana* » (ça, c'est bonjour). Ben voilà, j'y suis. « *On fait une soirée barbecue chez Sébastien, tu arrives à temps.* » Un quart d'heure plus tard, on se retrouve chez Séb' Lebègue, un autre exilé bien impliqué dans le vélo club. Et nous voilà autour d'une piscine azur en train de siroter des boissons fraîches et de grignoter un tas de trucs délicieux. Quel accueil ! Mais ce que je ne savais pas encore, c'est que ça allait durer neuf jours. Neuf jours de complicité, d'amitié et de bonnes bourres en deux roues. Yes !

LE KIKI DU TIKI

Bon c'est vrai, il y a ce foutu décalage horaire qui te travaille pendant trois ou quatre jours. Trois ou quatre nuits aussi. A minuit là-bas, c'est midi ici, donc dans ta tête et tes rythmes biologiques. Du genre à 22 heures tu te

La version tahitienne du North Shore canadien, c'est pas mal non plus !



taperais bien un café-croissant, à 7 heures du mat' t'avalerais bien un bon cassoulet parce que t'as pas vraiment dormi et à midi, tu bailles comme un hippopotame en rut. Mais en ce premier jour, les riders locaux ont prévu autre chose que de la bronzette sous les cocotiers. Tama, le grand Tama baraqué comme un tiki en pierre, vient me récupérer avec son pick-up Toy' direction les bons spots. Avec nous Laurent Minguet, artiste-peintre descendeur toulousain en planque à Papeete depuis l'hiver dernier et pilier du club,

Entre bananiers et cocotiers, le sentier a été ouvert à la tronçonneuse !

ainsi que Bénédicte et Sébastien Aubert, deux métros en vacances sportives dans le Pacifique. Au menu du jour, session photos sous un soleil mordant. A 9 heures, il surchauffe déjà l'habitable pendant qu'on se dirige sur la grand-

route qui fait le tour de l'île. Tama a mis le volume à 10 pour nous faire apprécier Jack Johnson, un bluesman hawaïen tendance Ben Harper/Hendrix/Red Hot. Ambiance parfaite pendant que défilent l'océan à notre droite et

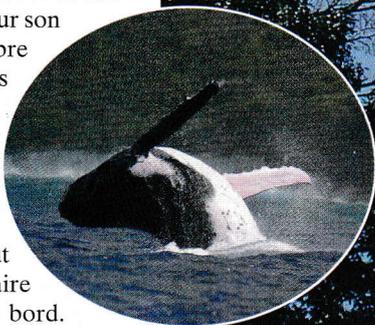


La Freeride Tahiti Nui, c'est l'esprit "Mega" version polynésienne. Sympa !



Pour dévaler de 1 400 m d'altitude à la plage, il faut traverser la jungle truffée de pièges. Chaud devant !

la montagne à gauche. Tahiti est une île volcanique avec des sommets qui culminent au-delà des 2 000 mètres. Le relief est impressionnant et la nature luxuriante. Le vert est intense, les fleurs multicolores et certains arbres immenses. Les tropiques, bon sang ! On s'offre ainsi un matinal coup de biclou au milieu des bananiers, puis sous des cocotiers hauts de 15 mètres au moins et enfin on traverse une jungle torride où les arbres étirent leurs racines sur plusieurs mètres. On stoppe près d'un marae, un de ces sanctuaires en pierre où les Tahitiens originels s'adonnaient paraît-il aux sacrifices humains quand quelque chose ne tournait pas rond. Une idée qu'on aimerait parfois appliquer dans nos démocraties politiquement dégénérées. Y aurait moins de tricheurs chez les édiles, non ? On se met à l'abri d'une case traditionnelle parfaitement conservée, on s'immortalise en compagnie d'un tiki, un totem en bois représentant une divinité primitive plutôt bien montée (hein, Béné ?). C'est sympa de jouer aux touristes parfois. Puis Sébastien se fait un module naturel sur son Scott, en fait un arbre couché au-dessus d'un sentier perdu. Ce qui donne à Laurent l'idée de me montrer ce qu'est un "coco ride" (voir photo). A défaut de wall ride, faut faire avec les moyens du bord. Plus loin, on stoppe sur un ancien terrain de MX avec des gaps et des murs solides. Sous le soleil de midi, c'est presque une punition et on rengaine vite fait direction Tahiti Iti, la petite île à peine accrochée à la grande par un isthme de quelques kilomètres.



UN 360° EN TONGS

Au carrefour des deux routes, on aperçoit un terrain de dirt sauvage où rident des BMX. Arrêt salutations. Une dizaine de locaux s'envoient quelques bosses copieuses sur fond de cocotiers et de métal hurlant dans un ghetto-blaster à fond les ballons. Image

*A défaut de wall-ride,
on s'offre ici du coco-ride.
Et en no hand, en plus !*





Végétation exhubérante, décors et lumière de rêve : on jouirait bien sans fin aux Robins Crusoe des temps modernes

détonante que ce jeune Maori torse nu et crâne rasé s'envoyant un 360° parfait en tongs ! Ses potes se démerdent carrément bien aussi. « *Le backflip ça nous travaille*, avoue le plus vieux, genre 20 ans. *On n'a plus de championnat alors on ne fait que du free style* », explique-t-il. Tama et Laurent les invitent à venir faire de la descente un de ces jours et leur parlent de l'épreuve marathon de dimanche. C'est l'heure de casser une graine. Plus tard, on roule entre des champs d'ananas sur de la bonne et belle piste. Du XC tranquille avec vue sur mer et montagne. Le panard. « *Il y a un championnat local de cross-country*, explique Tama. *On est venus participer à la dernière épreuve sur les gros vélos pour parler de notre club. C'était rigolo, surtout dans les descentes !* » J'imagine très bien big Tama sur son Kona Stab avec le casque intégral en manual au milieu des cuissards ! Une paire de wheeling après, on se retrouve à Teahupoo, fameux spot de surf

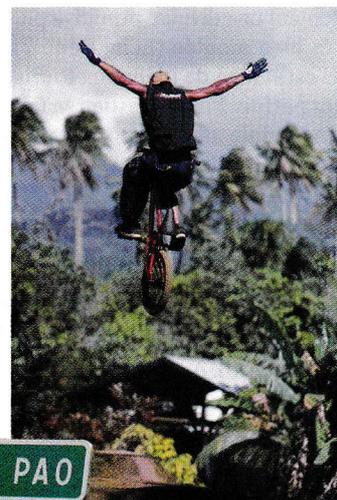
et fin de la route bitumée. Le soleil est en train de décliner sur le Pacifique derrière quelques gros nuages menaçants. On s'enfonce alors sur un sentier qui traverse le village avant de sinuer sur le littoral. La lumière devient étrange, quelques gouttes nous rattrapent, un arc-en-ciel s'accroche au-dessus des cocotiers, l'océan et le ciel se teintent de rouge et de noir. Je pourrais mourir sur place tellement c'est beau. Mais on continue de pédaler. Les éternés jumpent des souches, des murets, wheeling sur la plage ou se vautrent dans l'eau, comme Séb' qui vient de loucher une mini passerelle.

MONOÏ ET HINANO

Bénédicte et moi on s'époumone quand le sentier disparaît sous le sable. Finalement, Tama grimpe sur un ponton qui s'avance de 50 bons mètres dans la mer. C'est d'ici qu'on s'offre un fameux coucher de soleil à demi englouti par

les nuages. A Teahupoo, Tahiti, french Polynésie...

La fin de semaine est consacrée aux préparatifs de la course. Vendredi, images pour les téléés locales, samedi qualifications et dimanche plein gaz. Pas de bol, le ciel est couvert. La saison humide est un poil en avance et le fait savoir. C'est gris tout le temps et parfois une averse s'abat comme un missile sur la bande de Gaza. Violente. Dommage, le parcours est superbe. Il part de 1 400 mètres d'altitude, juste sous le Mont Marau (1 493 m) avant de plonger direct dans la jungle jusqu'au plateau du Lotus et enfin jusqu'à la plage de Punaauia. Une bonne quinzaine de kilomètres descendants avec quelques coups de reins pour se refroidir les bras. Par endroits, la piste est très roulante et tout à coup s'enfonce entre les arbres. Le sentier a été ouvert à la tronçonneuse par secteurs. Il y a juste



la place des coudes et du casque sous un entrelacs de branches indescriptible. Parfois les épingles sont si serrées qu'il est impossible de les négocier sans bloquer l'arrière, voire le déplacer. La terre est une sorte de latérite poussiéreuse à sec et carrément verglacée sous la pluie. Avec les racines qui dépassent, les arbres taillés comme des rugbymen et quelques passages piègeurs, le niveau de difficulté est sérieux. Pas de la promenade. Pendant les essais et les qualifs, les chutes sont nombreuses malgré le bon niveau de pilotage de cer-

« **Oui, je pourrais mourir sur place tellement c'est beau...** »



Jusqu'aux derniers instants de la journée on profitera de ce petit bout de paradis...

tains concurrents. Pour ma part, j'ai droit à un "no hand landing" tête première dans la boue avec sac photo sur le dos. Ce qui fera marrer tout le monde à l'arrivée avec ma tronche plus bronzée que celle des locaux... Mais pas de gros bobos à déclarer, tant mieux. Dimanche matin, ils sont 61 inscrits à grimper dans les camions et les 4x4 jusqu'au point de départ. Pas mal pour une deuxième édition dans une île aussi petite. Comme dans toute course populaire, on a droit à tout comme concurrents : du crosseux volontaire en cuissards au free rider équipé milord, de l'ado en vélo rigide hors d'âge au quarantenaire moustachu venu se faire des sensations. Le départ est donné dans le brouillard au coup du sifflet d'un officiel en chemise à fleurs. Drôle d'ambiance ! A l'arrivée, tout le monde est sain et sauf. Boueux certes, mais heureux. Laurent Minguet gagne en 34'56 devant Jipé Brothers, un local carrément rapide et Sébastien Aubert, pas mécontent de faire briller les couleurs des "métros". Bénédicte l'emporte en féminine (elles n'étaient que deux OK, mais fallait oser se jeter dans cette pente). Remise des prix, interview télé, buffet et "jungle" plein pot dans la sono pour achever l'après-midi en se massant au monoï et en ingurgitant force Hinano, la bière locale.

TAHITI DOUCHE

Lundi c'est Toussaint. Il fait un bon 27° bien moite au réveil. Et des averses comme je n'en avais jamais vu. Des murs d'eau qui empêchent de voir à plus de 50 mètres. Ça plus une bonne gueule

de bois, je me rendors. Plus tard on décide de manger puisqu'on ne peut rien faire d'autre sous ce déluge. Ce sera buffet de poisson cru au lait de coco, farandole d'espadon sauce roquefort, chaud-froid de thon aux graines de sésame, etc. Des plats typiquement locaux qui se dégustent jusqu'à la dernière miette tellement le poisson est frais et délicieux. Après de telles agapes on s'achève chez Laurent, à Pirae dans la banlieue de Papeete, toujours sous des trombes sans fin. Eroulés dans son salon, on regarde quelques vidéos extrêmes et les championnats du monde aux Gets. On en profite aussi pour apprécier les toiles de Laurent : du Gauguin freeride tendance art urbain contemporain. Avec Tama qui nous a rejoints, on évoque la "Freeride Tahiti Nui" de l'an prochain. Il espère que d'autres métropolitains viendront jusqu'ici. Il veut améliorer le concept, modifier le parcours, organiser des activités annexes. Le club est motivé, les partenaires aussi. A quand quelques subventions ? Et si Air Tahiti Nui joue le jeu, il ne serait pas impossible de faire une épreuve exotique comme la Méga de la Réunion qui attire chaque automne pas mal de métropolitains. Tout s'y prête, le terrain, la beauté du site, l'accueil des locaux... l'accueil et la douceur de vivre. Je vais commencer à économiser. ●

Remerciements :

Mauru'uru à Air Tahiti Nui et Evelyne Lazier de Légendes Australiennes, aux membres très actifs du Maohi Nui Vélo Club pour leur accueil chaleureux et toutes ces bières que je n'ai pas eu le temps de siffler. Promis, je reviendrai.

Polynésie Pratique

Où : dans l'Océan Pacifique sud, à 18 000 km de Paris, 6 000 de Los Angeles. La Polynésie française est un territoire d'outre-mer qui comprend plusieurs archipels dont les Marquises, les Iles Australes, les Iles Tuamotu et les Iles de la Société.

Quand : la saison des pluies commence en novembre/décembre et court jusqu'en mars/avril. Les pluies sont importantes en décembre/janvier. Ensuite vient "l'hiver", sec et agréable. Les températures ne dépassent pas 32°, la moyenne annuelle est de 26° et l'ensoleillement proche des 3 000 heures par an...

Comment : avec Air Tahiti Nui, 5 fois par semaine au départ de Paris CDG, 20 heures de vol avec escale technique à Los Angeles (1 heure). Tarif : de 1 000 € à 1 700 € TTC suivant la saison et la réservation. Contact : 0 825 02 42 02 ou www.airtahitinui.fr.

On vous conseille de passer par une agence de voyages spécialisée telle que Légendes Australiennes afin de préparer votre voyage à la carte. On ne reste pas forcément à Tahiti même et ce sera bien plus simple pour organiser ses déplacements entre îles. Contactez Evelyne Lazier au : 01 55 78 20 78, www.legendesaustralien.com

Santé : rien de spécial si ce n'est pas mal de moustiques très agressifs, prévoyez du répulsif ou, sur place, badigeonnez-vous de monoï. Pas de serpents ni de bestioles venimeuses. Attention au "cent pieds", le scolopandre, sorte de gros mille-pattes dont la morsure est très douloureuse mais pas dangereuse. Idem quand on se baigne dans le lagon, mieux vaut prévoir une paire de sandales en plastique pour ne pas subir la douloureuse piqure du poisson pierre.

Monnaie : le Franc Pacifique (CFP).

1 € = 119 CFP. On trouve des distributeurs dans les villes et les centres commerciaux.

Télécoms : sur place, les portables GSM fonctionnent avec l'option international (attention, ça coûte vite une fortune !) ou en achetant une carte du réseau local Vini.

A faire : à Tahiti même, on visitera le marché couvert de Papeete, on sortira en soirée sur le port (on y mange très bien), on fera le tour de l'île en voiture, on ira aux 3 cascades, dans la vallée de la Papenoo, on fera du surf, de la rando sur les sommets. Mais c'est à Moorea et dans certaines autres îles qu'on profitera au mieux de l'océan et du bleu inimitable du lagon. Beaucoup d'activités, plongée, shark feeding (nourrir les requins), whale watching (approcher les baleines), voile, jet-ski, quad, spectacles de danse en soirée, village artisanal, achats de perles noires, etc.

A ne pas faire : oublier son masque et son tuba, tripoter les tiki en pierre (ça ne se fait pas), ne pas répondre au sourire d'une vahiné (tout le monde a le sourire !!!), ne pas goûter aux plats de poisson cru (c'est un délice), vouloir à tout prix caresser un requin, refuser de se pommader (même sous les nuages, ça brûle !)

Location de VTT : possible sur place, mais le choix est limité... Mieux vaut amener le sien si vous voulez rouler freeride dans de bonnes conditions.

Hébergement/restauration : de tout pour tous et toutes les bourses. Il faut juste savoir que la vie est plus chère qu'en métropole, donc les tarifs d'hôtel et de restauration sont parfois conséquents même sans entrer dans la catégorie luxe.

Guide : on trouve le "Tahiti Guide" dans les offices de tourisme et dans certains commerces. A consulter sur www.tahitiguide.com

Office du Tourisme de Tahiti : www.tahiti-manava.pf

